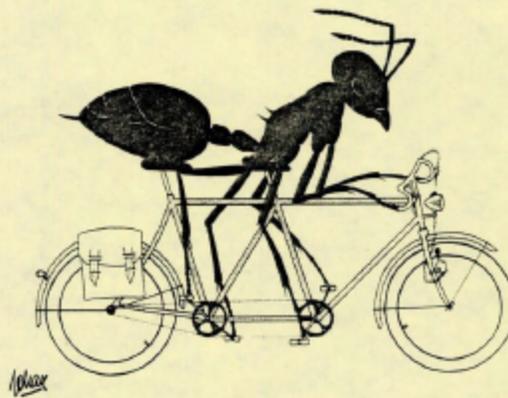


UNION INTERNATIONALE
POUR L'ETUDE DES INSECTES SOCIAUX
SECTION FRANCAISE

BULLETIN INTERIEUR
(Nouvelle série)

N° 3 Janvier 1984



Roger Darchen

Maître de Recherches au C.N.R.S.

Un ami des abeilles nous a quittés

Vous aviez tous entendu parler de lui... Son livre « La vie des abeilles » paru chez Payot en 1957 avait contribué à le faire connaître, autant dans le monde de ceux qui se dédient à l'abeille que parmi tous les autres qui veulent en savoir plus en ce qui concerne la biologie de cet insecte.

Monsieur MATHIS nous a quittés pour un monde meilleur où la souffrance, enfin, vous laisse en répit.

Il y a quelques années de cela, il vint nous rendre visite à la station des Eyzies, accompagné de sa fidèle « valise diplomatique », sa ruche portative qui le suivait partout au grand ébahissement des badauds, émerveillés d'une telle prouesse, d'une telle familiarité avec ces insectes méchamment piqueurs... qui pour lors ne piquaient pas. Et, au cours d'un repas, il se mit à évoquer ses souvenirs d'enfance, en Extrême-Orient. Il y était question d'animaux, de poulets je crois, auxquels il imposait des traitements draconiens mais salvateurs, il pratiquait aussi des autopsies sur les volailles, il nous parlait de son père, lui-même médecin, de sa vie libre de gosse, traînant à sa guise dans les villages.

Et ces petites confidences à bâtons rompus ouvrirent alors une fenêtre par laquelle il était possible de remonter le cheminement d'une vie.

Voilà comment Monsieur MATHIS avait pris goût à la curiosité scientifique. Et ce goût avait germé dans un esprit perspicace et libre. Libre comme était alors ce gamin errant à sa guise dans les villages indigènes où l'expérience de la vie était si riche, sans commune mesure avec celle que l'on acquiert dans les grands ensembles de nos cités sans âme d'aujourd'hui.

Et voilà pourquoi Monsieur MATHIS n'a cessé toute sa vie durant de poser aux scientifiques de métier des questions irritantes — irritantes car non conventionnelles et pourtant judicieuses.

Et Monsieur MATHIS jouissait d'une incroyable audience. Nous voudrions ici être les interprètes de tous ceux qui l'ont apprécié pour dire à sa famille combien nous le regrettons, mais aussi lui dire que nous avons la certitude qu'il a laissé parmi nous une trace. Il aura appris à connaître les abeilles à beaucoup ; il aura contribué à la diffusion de la connaissance, pour tout cela il a droit à notre reconnaissance.

Maurice Mathis vu par Jean Rostand

Encore un livre sur les Abeilles ! N'a-t-on pas tout dit sur ces insectes, sur leur fascinante biologie, sur leurs mœurs sociales, sur leur industrie, sur leur langage, sur la vie frémissante et dorée de la ruche ? Depuis Réaumur jusqu'à Von Frisch — en passant par Maurice Maeterlinck, plus exact qu'on ne croit d'ordinaire en dépit de ses mots de poète — les innombrables historiens de l'Abeille n'ont-ils pas, à la longue, épuisé ce merveilleux sujet dont la portée va de l'économique au spirituel, puisqu'il intéresse à la fois les praticiens désireux d'amplifier le rendement de leurs récoltes et les théoriciens de l'âme animale qui voient en ce petit Hyménoptère l'un des sommets du psychisme instinctif ?

Ce serait méconnaître les prodigieuses ressources de la chose vitale que d'imaginer qu'on pût en avoir fini avec un seul insecte. La biologie tout entière — disait le Dantec — tient dans un puceron, et, comme tout être vivant, comme toute production de la nature, l'Abeille réserve encore bien des surprises à ceux qui croient la bien connaître. Pour sa part, le nouvel ouvrage du Docteur Maurice Mathis « Vie et Mœurs des Abeilles » abonde en précieuses nouveautés. Il ne risque point de faire double emploi avec aucun autre volume du même genre, car il s'agit non pas d'une compilation plus ou moins adroite mais d'une œuvre foncièrement originale, qui, se bornant à l'indispensable pour le rappel des notions établies, donne la plus large place aux faits inédits et aux aperçus personnels.

Le Docteur Mathis — qui est présentement chef de laboratoire à l'Institut Pasteur de Tunis — a le privilège d'une double culture, médicale et biologique. Attiré dès le jeune âge par les sciences naturelles, il les a constamment pratiquées avec passion, dirigeant son étude sur les animaux les plus divers, soit qu'il eût en vue la solution d'un problème d'épidémiologie soit qu'il cédât aux sollicitations de la curiosité toute pure. Successivement, il s'est intéressé aux poux, aux punaises, aux réduvidés hématophages, aux mouches ordinaires, aux moustiques, aux poissons de mer, aux faucons, aux souris, aux rats, et même aux grands singes qu'il a chassés et étudiés sur place au cours d'une mission au Cameroun en compagnie du Professeur Urbain.

A l'étude du « Peuple des Abeilles », Maurice Mathis a consacré une dizaine d'années de son existence ; et c'est le fruit bien mûri de sa longue expérience qu'il nous livre aujourd'hui en ces pages que j'ai l'honneur de présenter au public.

Les chapitres les plus importants de l'ouvrage me paraissent être ceux qui ont trait à la nutrition des abeilles et de la ruche considérée comme une sorte d'organisme collectif. C'est en physiologiste que Mathis a tâché de dégager et de formuler les « lois biologiques de l'apiculture » : ses idées sur le « couvain, estomac de la ruche », sur le rôle des faux-bourçons — qu'il s'emploie à réhabiliter — dans la thermogénèse de la colonie, sont neuves et fort suggestives ; elles ont d'ailleurs fait l'objet de notes spéciales, présentées à l'Académie des Sciences par le Professeur Caullery.

A côté d'expériences ingénieuses — notamment sur l'orphelinage réduit, sur l'isolement des reines — on trouvera, dans le livre du Docteur Mathis des observations remarquables de finesse et de précision, comme celles qui forment le charmant « Journal d'une Colonie d'Abeilles au Vivarium » et aussi une description, prise sur le vif, du vol nuptial, phénomène dont tout le monde parle et auquel si peu d'apiculteurs ont eu la chance d'assister.

De son enquête de naturaliste, le Docteur Mathis s'efforce de tirer des règles pratiques touchant l'aménagement, l'entretien et l'exploitation du rucher, la prophylaxie des maladies des abeilles. Certaines de ses conclusions vont à l'encontre des traditions et des routines ; sans doute seront-elles plus ou moins discutées par les spécialistes de l'apiculture, et, sur ce point, je n'aurais garde de prendre parti, faute de compétence. Mais ce qu'il est bien permis d'affirmer c'est que toutes les opinions du Docteur Mathis sont solidement, logiquement raisonnées et fondées sur l'interprétation d'un savoir peu commun.

« Vie et Mœurs des Abeilles » est une œuvre sincère, honnête, loyale, qui s'est élevée jour après jour, au contact incessant de la bête vivante. Tout ce que rapporte Mathis, il l'a vu ; tout ce qu'il affirme, il croit avoir sujet de le penser, et n'est-ce pas là tout ce qu'on peut demander à un homme de science ? De surcroît, ce naturaliste fervent, cet amoureux de l'insecte, est un homme chaleureux, enthousiaste, désireux de communiquer les leçons de son expérience et de faire partager ses convictions. Il aime son sujet, il le vit, il y croit. Tout cela fait un livre, attachant, pittoresque, éloquent, sympathique — comme son auteur.

*Article republié dans la Gazette Apicole de 1982
à propos de la mort de M. Mathis*